

## LES HABITANTS DE L'ÎLE DE BLANC SABLON

Jacques Cartier, *Voyages en Nouvelle-France*, Montréal, Hurtubise HMH, *Cahiers du Québec*, 1977, p. 44-45.

Le 12 juin 1534

*« Du port appelé Saint-Antoine, port Saint-Servan, port Jacques-Cartier, de la rivière nommée Saint-Jacques; des coutumes et vêtements des habitants de l'île de Blanc Sablon.*

Le lendemain, le douze, nous passâmes outre lesdites îles, et à la fin du plus fort de celles-ci, nous trouvâmes un bon havre, qui fut nommé Saint-Antoine (Rocky Bay). Et environ une lieue ou deux plus loin, nous trouvâmes une petite rivière, fort profonde, dont la terre au sud-ouest est entre deux hautes terres. C'est un bon havre; et fut plantée une croix audit havre, qui fut nommé Saint-Servan (Lobster Bay). Au sud-ouest dudit havre et rivière à environ une lieue, il y a un îlot (Le Boulet), rond comme un four, environné de plusieurs autres plus petits îlots, qui donne connaissance desdits havres. Plus loin, à dix lieues, il y a une bonne rivière, plus grande, où il y a plusieurs saumons. Nous nommâmes la Rivière Saint-Jacques (Shecatica Bay). Là nous aperçûmes un grand navire qui était de La Rochelle, qui avait passé durant la nuit le havre de Brest, où il pensait aller faire sa pêcherie; et ne savaient où ils étaient. Nous allâmes à bord, avec nos barques, et le menâmes dans un autre Havre, à une lieue plus à l'ouest que ladite rivière Saint-Jacques, lequel je pense être l'un des bons havres du monde; et celui-ci fut nommé le havre Jacques-Cartier (Cumberland Harbour). Si la terre était aussi bonne qu'il y a de bons havres, ce serait un bien; mais elle ne devrait pas se nommer Terre-Neuve, étant composée de pierres et rochers effroyables et mal rabottés; car en toute ladite côte du nord, je n'y vis une charretée de terre, et j'y descendis en plusieurs lieux. Sauf à Blanc Sablon, il n'y a que de la mousse et de petits bois avortés. Enfin, j'estime mieux qu'autrement que c'est la terre que Dieu donna à Caïn. Il y a des gens à ladite terre, qui sont d'assez belle corpulence, mais ils sont farouches et sauvages. Ils ont leurs cheveux liés sur leur tête, à la façon d'une poignée de foin tressé, et un clou passé parmi, ou autre chose; et ils y lient des plumes d'oiseaux. Ils se vêtent de peaux de bêtes, tant hommes que femmes; mais les femmes sont plus closes et serrées en leurs dites peaux et ceinturées par la taille. Il se peignent de certaines couleurs tannées. Ils ont des barques avec lesquelles ils vont par la mer, qui sont faites d'écorce et de bois de bouleau, avec lesquelles ils pêchent beaucoup de loups-marins. Après les avoir vus, j'ai su que là n'est pas leur demeure, et qu'ils viennent des terres plus chaudes, pour prendre desdits loups-marins, et autres choses pour leur subsistance. »